Continents manuscripts

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

14 | 2020

Photographie algérienne : de la genèse à la représentation

L'acte photographique comme acte politique

Sabri Benalycherif

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/5102>

DOI : 10.4000/coma.5102

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Sabri Benalycherif, « L'acte photographique comme acte politique », *Continents manuscripts* [En ligne], 14 | 2020, mis en ligne le 15 mars 2020, consulté le 13 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/coma/5102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.5102>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

L'acte photographique comme acte politique

Sabri Benalycherif

- 1 Ma pratique photographique récente a été intimement liée au mouvement de protestation que connaît la rue algérienne depuis février 2019. Dès que cet élan populaire a inondé les rues du pays, j'ai immédiatement ressenti comme un besoin vital de documenter et de témoigner. De façon instinctive, j'ai saisi mon appareil. Sans recul. Sans démarche artistique particulière. Dans un mélange de photojournalisme et militantisme, j'ai voulu voir cette rue. Ce peuple. Cette cohésion. Et mon appareil m'en a, pour une fois, rapproché. Il a été comme un aimant. Comme un outil qui m'a permis de découvrir un peuple imaginé. Comme si cette pratique photographique m'avait enfin fait ressentir mon appartenance légitime à ce Peuple, à cette Nation. Cette Nation dont on m'avait si souvent parlé mais que je n'avais jamais vraiment rencontrée. Ou d'aussi près. J'ai aussi senti qu'il fallait faire vite. Très vite saisir l'instant de peur que celui-ci ne se répète plus. De peur d'avoir à retomber dans un no man's land visuel et de retrouver un espace public où l'interdiction de s'exprimer et de photographier librement redeviendrait la norme.
- 2 Avec le recul de quelques mois de témoignages photographiques, et en m'inscrivant dans une perspective historique plus large, j'ai aussi pris conscience que je photographiais aussi et surtout pour ne plus avoir à rater des étapes. Car j'ai le sentiment de ne pas avoir eu assez de clés de compréhension et de mémoire visuelle sur les grands événements de l'histoire contemporaine algérienne. Comme si on avait voulu construire pour moi un imaginaire national collectif dans des souvenirs cotonneux que j'ai fini par accepter. L'histoire de ce qu'on appelle communément la « décennie noire » est particulièrement symptomatique. Je ne vivais pas en Algérie à cette époque mais cette guerre qu'on disait sans image m'a hanté et a contribué à me couper d'une réalité dont on m'a souvent dit : « rien ne sert de chercher à comprendre ». Et puis, une rencontre récente avec un livre est venue me secouer. Les clichés d'Ammar Bouras dans son livre *Algérie, chronique photographique 1990-1995*¹ ont été comme une révélation et une clé de compréhension que j'avais fini par abandonner

de chercher. Pour moi, cela a contribué à lever un voile sur ces années qui, malgré leur atrocité, n'ont pas été que noires. Au-delà d'images photo-journalistiques, on y voit des scènes de vie. Et on comprend que la vie continuait. Et je me suis parfois surpris et autorisé à la regretter.

- 3 Aujourd'hui, je considère mon acte photographique comme un acte politique et documentaire qui me permet de refuser cette dimension de mystère qui a été savamment distillée à toutes les étapes de la vie politique et sociale de l'Algérie contemporaine. La diffusion de ces photographies sur les réseaux sociaux m'a aussi permis de mesurer l'écho et le besoin d'images que nous avons, toutes générations confondues. Dans ce moment particulier que nous vivons, ces espaces de diffusion m'ont aussi permis de découvrir le travail remarquable fait par de nombreux artistes sur l'Algérie contemporaine. Un pays que je connaissais peu et que je continuais d'observer avec le prisme d'un imaginaire imposé. Prendre conscience de cela réconforte. On se sent moins seul.

- 4 *Alger, le 23 juillet 2019*

Figure 1. Sabri Benalycherif

Le 8 mars, troisième vendredi de manifestation qui tombe en même temps que la journée internationale des droits des femmes. Un jeune garçon, drapeau à la main s'apprête à rejoindre la manifestation depuis le quartier du Telemly. C'est le premier visage du Hirak croisé – Alger, 8 mars 2019.

Figure 2. Sabri Benalycherif

Le jeune homme (Nassim), drapeau sur le dos, marche dans la foule compacte en protégeant sa grand-mère qui sort manifester pour la première fois de sa vie. Quelques heures plus tard, je les retrouve dans des escaliers remontant vers les hauteurs de la capitale. Nassim porte alors sa grand-mère, fatiguée par cette journée harassante, dans les bras. Un symbole de ces marches pacifiques et intergénérationnelles – Alger, 8 mars 2019.

Figure 3. Sabri Benalycherif

Des supporters du MCA, club historique de football d'Alger, escaladent un immeuble et chantent à la gloire de cette révolution. La rue et les habitants des immeubles avoisinant les observent. Le rôle des ultras a été décisif pour que les langues de libèrent car beaucoup de revendications sont nées dans les stades – Alger, 8 mars 2019.

Figure 4. Sabri Benalycherif

Au niveau de la Grande Poste d'Alger où les manifestants convergent, des ultras commencent un clapping repris par la foule – Alger, 22 mars 2019.

Figure 5. Sabri Benalycherif

Un jeune ultra du MCA reprend les chants de ses aînés en tapotant sur le capot d'une voiture – Alger, 22 mars 2019.

Figure 6. Sabri Benalycherif

En plein pogo, les ultras reprennent les codes du stade en plein rue – Alger, 22 mars 2019.

Figure 7. Sabri Benalycherif

Un groupe de manifestants s'arrêtent pour étendre et agiter un drapeau géant de l'Algérie – Alger, 5 avril 2019.

Figure 8. Sabri Benalycherif

Louissette Ighilahriz, militante nationaliste pendant la Guerre d'Algérie est présente à la manifestation. Les manifestants se suivent et se bousculent pour lui serrer la main – Alger, 19 juillet 2019.

Figure 9. Sabri Benalycherif

Inlassablement et comme chaque vendredi depuis le 22 février 2019, les supporters participent aux rassemblements dans le centre-ville de la capitale pour réclamer l'avènement d'une deuxième République algérienne – Alger, 19 avril 2019.

Figure 10. Sabri Benalycherif

Devant la Grande Poste, un manifestant agite un drapeau algérien et respire l'euphorie du moment – Alger, 22 mars 2019.

NOTES

1. Ammar Bouras, *Algérie, chronique photographique 1990-1995*, Alger, Éditions [Barzakh], 2019, 246 p.

INDEX

Mots-clés : photographie, militantisme, protestation populaire, Algérie contemporaine, Nation algérienne

AUTEUR

SABRI BENALYCHERIF

Sabri Benalycherif est un photographe indépendant basé entre Lisbonne et Alger. Il travaille sur les enjeux sociétaux nord-africains à travers une approche documentaire et photo-journalistique. Son travail a notamment été publié dans *Le Monde diplomatique* et *Télérama*, et sa série « Quand les Ultras révolutionnent » a été exposée dans le cadre du festival d'Avignon en juillet 2019.